

limité ses dépenses d'administration, de publicité, de commissions aux agents, etc., et qu'elle ne peut dépasser cette limite.

Ainsi, il n'y a pas à craindre qu'elle se lance dans des dépenses extravagantes qui viendraient compromettre les espérances des assurés.

FEDERAL LIFE ASSURANCE COMPANY

Le dix-neuvième rapport annuel de cette compagnie d'assurance sur la vie, que nous publions d'autre part, montre qu'elle va sans cesse progressant.

Ses affaires nouvelles en polices acceptées s'élèvent à deux millions environ et portent à plus de douze millions le total des polices en vigueur émises par cette compagnie.

Ces chiffres indiquent combien est grande la confiance dont jouit auprès du public la Federal Life.

Elle justifie d'ailleurs cette confiance par le choix de ses risques, le bon placement des fonds qui sont une partie des garanties des assurés et l'économie qui préside aux dépenses d'administration.

Les actionnaires de la Compagnie ont prouvé en absorbant les 3,000 nouvelles actions émises à une prime de 40 p. c. la foi qu'ils ont dans l'avenir de la Federal, qui présente enfin au dernier exercice un surplus de garantie de plus de deux millions.

Nouveau témoignage non sollicité

Bureau de
The North Bay Supply Co.
Limited.

W. N. EASTWOOD, Prés.
W. W. SMITH, Sec.-Trés.

Marchands en gros et détail.

North Bay, Ont., 11 mars 1901.

The Salada Tea Co.,

Chers Messieurs,

Veillez nous envoyer 500 livres de Thé vert Ceylan, étiquette brune et 30 livres étiquette bleue.

Il nous fait plaisir de dire que les Verts de Ceylan augmentent en popularité auprès de nos clients et laissent simplement les Japans en dehors de la course.

C'est le second lot de 500 livres que nous avons commandé depuis janvier et nous avons encore à entendre la première plainte au sujet de la qualité des Verts de Ceylan.

Vos dévoués,

(Signé)

THE NORTH BAY SUPPLY CO. LTD.
Par Smith.

LE COMMERCE DE LA MORUE

MEURTRIÈRE CONQUÊTE D'UN ALI-
MENT VULGAIRE

(Suite et fin)

ISLANDAIS ET TERRE-NEUVAS

En Islande, les pêcheurs arrivent au mois de mars ; ils viennent de Dunkerque, de Gravelines, de Paimpol, etc. Or, c'est au printemps que la mer est plus terrible ; combien de dangers semés sur la longue route des ports de la Manche à cette île perdue dans les brumes et dans les glaces du nord ! Entre l'Ecosse et l'Islande, s'échelonnent tous ces archipels isolés au milieu de l'Océan, les Shetland, les Féroë, pareils aux piles d'un pont ruiné ! A chaque tempête, les " Islandais " risquent de s'y heurter, entraînés par les courants ou par les vents, et de s'y briser, avant même de les avoir aperçus. Ont-ils réussi à éviter ces terres, ils ne sont pas pour cela à l'abri de tout péril. Par gros temps, aux approches de l'Islande, une catastrophe est toujours imminente. Impossible de voir l'île cachée derrière d'épaisses brumes ; et en avant de la terre s'étendent, à une très grande distance des bancs, des plages basses que l'on distingue seulement lorsqu'on arrive dessus. Il est alors trop tard ; le navire échoue, et en quelques minutes est démoli par des vagues monstrueuses. Toute la plage de l'Islande méridionale, longue de plus de cent lieues, est semée d'épaves françaises et de tombes des pauvres morutiers !

La vie de ces braves marins, il est inutile de la décrire : le beau livre de Pierre Loti : *Pêcheur d'Islande* réveille tous leurs souvenirs chez ceux qui ont parcouru cette mer tourmentée, et, donne aux autres la vision la plus vraie, la sensation la plus directe qu'un écrivain puisse produire.

Lorsque nos " Islandais " sont arrivés sur les lieux de pêche, ils " mettent en travers " et de suite les lignes à l'eau ! Désormais, sans cesse, jour et nuit, l'équipage, divisé par quarts, travaille sans une minute de répit ; le seul moment de repos dont il jouisse, c'est lorsque la tempête souffle. Il faut bien vite fuir devant le temps et prendre le large. Mais alors c'est trop souvent la mort.

Dans la statistique des pêches, l'Islande n'occupe qu'un rang secondaire. Le premier appartient à Terre-Neuve et aux côtes voisines du Canada et des Etats-Unis. Nulle part ailleurs dans le monde entier

la morue n'est aussi abondante. Tout autour de la grande île, comme sur le littoral du Labrador, de la Nouvelle-Ecosse, du Maine, du Massachusetts, du Connecticut, etc., se pressent, au printemps, des bancs de poissons extraordinairement compacts. En 1899 seulement on en a exporté de Saint-Pierre et Miquelon 27,000 tonnes. Terre-Neuve et la région avoisinante sont les plus grands centres de production de poisson dans le monde entier. C'est à 120,000 tonnes que l'on peut évaluer la capture annuelle de la morue dans ces parages, et à 12.8 millions de dollars la valeur de cette récolte fournie par la mer. Pour profiter de cette manne aquatique, de toutes parts arrivent des milliers et des milliers de pêcheurs. Il en vient du Canada, des Etats-Unis, et, enfin, de la France. Tous les ans, en moyenne, cinq à six mille des marins français pêchent à Terre-Neuve, appartenant pour la plupart, aux quartiers de Saint Malo et de Saint-Servan. Le gouvernement s'efforce par des primes de développer cette industrie, et avec juste raison, les " Terre-Neuvais," de même que les " Islandais," constituent d'excellentes recrues pour les équipages de la flotte. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, la France a possédé Terre-Neuve. Seulement, en 1713, le fameux traité d'Utrecht lui a fait perdre cette colonie, mais en reconnaissant à ses pêcheurs le droit d'établir des séchoirs et les constructions nécessaires à leur industrie sur les côtes Est et Nord de l'île. Depuis dix ans, l'exercice de ce privilège a donné lieu à toutes sortes de difficultés diplomatiques avec l'Angleterre.

DANS LA TEMPÊTE ET DANS LA BRUME.

A Terre-Neuve, la pêche la plus importante et la plus pénible est la pêche sur les bancs, appelée aussi " grande pêche." Elle se fait généralement avec des goélettes qui emportent six doris. Le " doris " est un bachot monté par deux hommes, servant à la relève des engins ; quoique d'un très faible tonnage, ces embarcations tiennent très bien la mer. Une fois la goélette arrivée sur le banc, il s'agit de découvrir un bon emplacement, une région où la morue est dense. De ce choix dépend le résultat de la campagne : un capitaine qui a du flair et de l'expérience trouvera un bon endroit, tandis qu'un novice ira s'établir dans des eaux stériles ; à la pêche comme à la chasse, seuls les vieux routiers sont assurés du succès.